

INGRANDE, IL Y A DEUX CENTS ANS

A la veille de la révolution française l'état, une fois de plus a des ennuis d'argent. Il a dépensé plus qu'il a perçu - la recette est infaillible - Il lui est difficile d'augmenter des impôts très inégalement répartis.

La noblesse assure le service militaire: elle paie peu d'impôts, le clergé a la charge de l'éducation nationale, de la santé publique et de la sécurité sociale : il paie peu d'impôts. Les payeurs sont les bourgeois et les paysans, ces derniers comprennent 95% de la population.

La réunion des Etats Généraux le 5 Mai 1789 à Versailles, a pour but de trouver de nouvelles et plus équitables répartitions des charges fiscales.

Les impôts d'une extrême variété sont différemment perçus selon les provinces et selon les percepteurs : seigneurs, ecclésiastiques et royaux. Un cahier est rédigé dans chaque paroisse et contient les vœux, les suggestions et les revendications des habitants- celui d'Ingrande n'a pas encore été retrouvé.

Ils demandent en général,

- l'abolition des droits féodaux, la simplicité et l'économie dans la perception de l'impôt. La suppression des privilèges fiscaux.
- l'abolition des dîmes ou impôts ecclésiastiques.
- l'abolition des privilèges de pêche et de chasse,
- l'abolition des frontières entre les provinces,
- la liberté du commerce du sel,
- l'unification des poids et mesures, variables selon les provinces,
- l'établissement d'une unique justice royale, l'abolition des justices seigneuriales et ecclésiastiques,
- la multiplication des routes et chemins vicinaux. Leur entretien par les collectivités et non par les joignants.
- etc....

Ces demandes ne nous semblent plus révolutionnaires, mais seulement l'expression du bon sens et de la logique- A cette époque, c'était là une révolution. Les privilèges de la noblesse et du clergé, justifiés au Xème siècle ne l'étaient plus au XVIIIème.

A Ingrande, ces innovations furent très bien reçues. Les commerçants, les artisans, les marinières, les paysans, presque tous ne faisaient guère qu'y gagner - les privilégiés étaient peu nombreux, du moins le croyaient ils au début.

En dehors des gabelous et de leurs inséparables "challengers" les faux saulniers, le plus gros de l'activité était exercé par la batellerie et la verrerie. Monsieur De Müller dirigeait la dernière et utilisait la première. Il avait la responsabilité de la verrerie d'Ingrande qu'il avait déléguée à son neveu Melchior, il l'exerçait toutefois de son hôtel du Quai de la Fosse, par des lettres bi ou tri-hebdomadaires, qu'emportaient ses bateaux.

Les charbons faisaient ronfler les fours où fondaient les sables blancs, les sables de Loire et les terres colorées selon les pots et les bouteilles grandes ou petites, spéciales pour les Bordeaux et les Frontignans - les vanniers tressaient l'osier autour des Damejeannes. Les bateaux embarquaient la production vers Nantes, puis vers Bordeaux, Saint Domingue et l'Angleterre.

La famille de Müller possède un clos de vigne à La Rogerie, une ferme à Haie-Claire, un jardin à Cul de Boeuf (il n'y a pas encore de levée)

A la faveur des bateaux qui "montent" ou "baissent" plusieurs fois par semaine Melchior fait parvenir à Nantes ou à Angers lièvres, perdrix, poulets, choux, légumes et grains.

La tempête ou les glaces obligent parfois les bateaux à se réfugier dans la boire de Ponet ou devant le Cassoir où coule la Boire Torse (à l'emplacement actuel de la ligne de chemin de fer).

On va en voiture d'Ingrande à Nantes, avec un relais à Ancenis ou bien Oudon.

Cette vie paisible ne laisse pas présager des lendemains agités,